

m'avez envoyée il y a quelque temps⁹⁾, car j'ay oublié de l'escire et vos lettres ne marquent point la somme. J'en ay employé 88 R 18 s. pour le compte de mon Pere qu'il vous rendra sçavoir pour une Campanine¹⁰⁾ 77. 0—0
 pour une petite lunette a 4 verres 11. 0—0
 pour les oeuvres de Marigny¹¹⁾ 0. 18—0

88. 18—0
 Pour vous j'ay acheté le Vitruve françois 22. 0—0
 6 paires de cifeaux dans des estuis 22. 0—0
 le tout argent de France.

Je vous prie de faire demander le payement d'un an de ma rente a vie, ce que le Sr. J. Wijet fera volontiers si vous le luy faites dire. L'année est echue le premier Avril de la presente année, et la rente est marquée a la mesme feuille que la vostre. Cet argent pourra servir a vous rembourser si vous le voulez, ou autrement je le feray employer a quelque marchandise ou provision des choses de nostre pais, en quoy quelqu'une de mesdames mes fœurs aura bien la bonté de me prefer ses soins. Je leur baïse tres humblement les mains a toutes et les felicite de la guerison de leur enfans.

J'ouvre cette lettre pour y adjouster que Mariette me dit hier qu'un homme en Flandre luy avoit promis de luy envoyer bon nombre de portraits dessinez par van Dijk et des meilleurs, qui pourront bien estre les vostres, et il se pourroit bien aussi qu'ils vous eussent esté volez par les Espagnols¹²⁾.

Dites vous prie au frere de S. Annelant que j'ay receu sa lettre, et que je ne manqueray pas de luy envoyer tout le reste des Estampes Royales qu'il me demande.

A mon Pere que je voudrois bien sçavoir si l'une des 2 petites lunettes ne luy a pas esté apportée par le cousin d'Oorfchot, car cela estant je ne demanderois le remboursement que de l'une. Je l'ay mise sur son compte l'ayant payée de vostre argent aussi bien que la lunette de $3\frac{1}{2}$ pieds que je luy ay envoyée ainsi il ne fera pas necessaire que l'argent me soit rendu par M. Boreel, et Mr. Helt n'a qu'a payer un louis d'or a mon Pere pour celle qu'il a eue.

⁹⁾ Voir les Lettres Nos. 2155 et 2158.

¹¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2167, note 10.

¹⁰⁾ Voir la Lettre N^o. 2158.

¹²⁾ Consultez la Lettre N^o. 2191, note 4.

N^o 2179.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

27 JUIN 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
 Elle fait suite au No. 2175.*

Clingendael le 27 juin 1679.

Il ij a si long temps mon cher Frere que je ne vous aij escrit, que l'en aij de la honte, un Petit voiage que nous avons fait de dix ou douze jours, en a été en Partie la cause: nous etrions a quatre dans nostre Carosse, nostre Cousine Doublet¹⁾, mon Marij et moi et nostre Fille Ainée²⁾; nostre Promenade commençoit de la Haije: a Gorcom pour ij faire une visite d'un jour ou deux au Frere le Droffart et sa Petite chere Motié les qu'elles nous reseurent Traiterent et Logerent admirablement bien, leur Maison est fort commode, et le Jardin fort beau et plein de toute sorte de beau fruit. ils ont les trois plus jolis Garçons que l'on scauroit voir, sur tout L'Ainé, il a plus d'esprit, qu'il ne doit avoir pour un Enfant de son Age, je ne sçavois pas qu'a Gorcom il ij avoit tant de Compagnie, comme nous vîmes le soir lors que plus de vingt Femmes et Filles se venoient promener dans le Jardin du Droffart ce qui est leur rendezvous ordinaire tous les soirs. mais je vous assure qu'il ij en avoient de fort Belles, et qui avoient de fort bon Air. le comte Jan de Hornes³⁾, qui est Commandeur de Gorcom, ne manque pas de Jouir de la bonne Compagnie qu'il ij a. tous les jours cela se promesme, et donne des Colations. enfin ils se divertissent, le mieux qu'il leur est possible. apres donc avoir été bien regalé de nos Amis, nous Partîmes pour Bolduc, mais mon Frere et ma fœur nous conseillerent d'envoyer nostre Carosse a Bommel et de prendre nostre chemin vers Herewijne, et de diner avec eux a Zuyllichem, j'etrois fort aise dij pouvoir aller en passant car depuis long temps je l'avois souhaité, la Maison⁴⁾ est fort proprement racommodée presentement et plus nette que je ne l'aj jamais veue; mais depuis quelques Années la Riviere a fait grand degast, et j'advoüe que l'etrois surpris de voir qu'il restoit si peu de Terre derriere la Digue, asheur on ij travaille pour tascher d'empescher un plus grand Malheur, qui pouroit ariver en Hijver: ou lors que la Riviere seroit trop Enflée. apres donc auoir dit Adieu a nos Amis nous allâmes trouver nostre Carosse a Bommel, et arrivâmes vers le soir a Bolduc, la ou le Coufijn D'Oorfchot nous attendoit pour nous mesmer coucher chez luij a Haenwijck, la ou sa fœur Miralinde nous attendoit. comme nous avions averti auparavant le Seigneur D'Oorfchot de nostre

¹⁾ Une fille d'Adriaan Doublet, frere de Philips Doublet, pere, et de Maria Bruyninx.

²⁾ Constantia Theodora. Voir la Lettre N^o. 2170, note 6.

³⁾ Johan Belgicus comte de Hoom. Il s'était distingué dans la guerre de 1672, et aux batailles de Mont-Cassel et St. Denis. En 1695 il fut blessé au siège de Namur.

⁴⁾ Sur le château de Zuyllichem, consultez la Lettre N^o. 1910, note 8 et la Lettre N^o. 2155.

intention de l'aller voir, il nous reçut a Bolduc avec une fort belle, et Galante Colation, dans sa Maison qu'il a là, a luij. pourtant il falloit encore soupper a Haenwijck. Mick ⁵⁾ est continuellement occupée du soing de ses Vaches, de ses Poules et de Mille autre choses semblables et passe la plus grande part de Letté comme cela a la Campagne. il me souvient d'un temps qu'elle fongoit a toute autre chose. pour vous parler de ce Lieu de Haenwijck je croij qu'il vous en fouvient encore quelque chose, mais depuis le Plantage est creu et ogmenté, et le Schout fait beaucoup de Cas de ses Fontaines, qui ne sont pas tout a fait si belles comme il en a veu a Versailles, toute fois cela luij donne un grand contentement, et il nous veut persuader a toute force d'en faire icij. mais il n'en fera pas plus pour cela. nous ij couchâmes trois nuits et ij fûmes regalé de bonne Grace, et iamais repas ne se passa sans boire la santé des Amis de France chacun se fouvenoit des siens. Miralinde fouhaitte beaucoup de vous pouvoir voir une fois dit Elle dans son Hermitage, Elle seroit son possible de vous faire passer le temps le moins ennuyeux, je luij aij promis de vous en aßeurer, et de vous faire ses baifemains. pendant que nous ij etrions nous allâmes les apres diner a Bolduc, pour voir les autres Parens, qui nous firent beaucoup de civilitez et de grandes instances pour nous retenir plus long temps. Le Seigneur de Lantschadenhof ⁶⁾ a une grande Maison presentement, avec des grans appartement que l'on pourroit accommoder fort bien et commodement, mais il a une Femme qui fonge plus a ses vaches, qu'a embellir sa Maison. le Cader ⁷⁾ des Cousins Zueers c'est celui qui est le plus content de toute la Famille, il a une brave Femme: et cinq enfens, mais tout ce qu'il possède luij donne tant de contentement que c'est un plaisir de le voir, entre autres une Maison de Campagne qu'il a; et que nous vîmes en passant mais certes ce n'est pas grand chose, et pourtant je ne croij pas que le Roi de France est plus satisfait que luij. nous partîmes de Haenwijck, pour Breda, la ou nous arivâmes vers le soir, d'assé bonne heure pour nous promefner encore au Valkenberg ⁸⁾, la ou il fait beau a merveille et le Receveur ij est Logé comme dans un Paradis. nous couchâmes dans la Chambre ou nostre Desmoifelle Schilders ⁹⁾ mourut. j'ettois fort aisé de voir encore la vielle Cousine Zuerius ¹⁰⁾, mais je la trouvois extremement changée. Elle scavoit que nous devions ij venir, mais Elle me dit plus d'une

⁵⁾ Voir, sur cette cousine Suerius, les Lettres Nos. 1109^e (Supplément au Tome VI) 1151, 1215, 1584, où, dans les notes, elle est désignée à tort comme Maria Suerius. Son vrai nom de baptême paraît être Miralinde.
⁶⁾ Jacques Ferdinand Sweerts, Sweerts ou Suerius, seigneur de Landschadenhof.
⁷⁾ Louis Suerius. ⁸⁾ Le parc du château de Breda.
⁹⁾ Maria Jane Schilders (ou de Schildere). Elle mourut de la phtisie le 27 avril 1678. Constantyn Huygens, père, dans son „Dagboek”, la nomme „admirabilis puella.” Consultez, sur la famille Schilders, la Lettre N^o. 2129, note 11.
¹⁰⁾ Catharina Suerius, fille de Jacob Suerius et de Catharina Hoefnagel. Elle mourut le 19 octobre 1680 à Breda. Voir la Lettre N^o. 7, note 2.

demie heure de fuite quelle avoit de la peine a se souvenir comment l'avois été faite: apres Elle commença ce rememorer un peu ma Phigionomie: mon Pere qui ij avoit été trois jours devant nous Elle avoit dit la mesme chose. sa memoire luij manque extremement en toute choses, mais Elle marche encore si bien que moi. apres avoir fait des Promenades dedans et dehors la ville; la ou nous vîmes toute une Armée Campée, pour travailler a la Fortification ce qui estoit bien quelque chose de nouveau pour moi et apres avoir été fort bien traité de nos Parens, nous partîmes, pour la Haije et arivâmes heureusement le mesme soir chez nous; trouvant toute la Famille graces a Dieu en fort bonne santé, et nous etrions fort satisfaits de nostre voijage, nous avions le bonheur d'estre accompagné continuellement du plus beau temps du Monde. je vous aij bien souvent fouhaitté de la Partie mon cher Prere; qu'oij que je scaij bien que vous en pouvez faire des plus belles, aussi ij je appris, que vous avez fait des Promenades a Virij ¹¹⁾ et autre part, qui valent bien un pauvre Haenwijck. mais moi qui puis rarement obtenir la Permission de sortir je m'en contente. Icij a Clingendael il fait presentement bien Jolij et je m'ij plais assé. nostre Petit Bois du quel vous avez vu le commencement est fort creu depuis. nous avons dessein de passer icij quelque sepmaines pendant la belle saison, si le beau temps continue. vous faite fort bien de vous divertir aussi un peu pendant qu'il fait beau a la campagne. mon Pere m'a dit mesme que vostre dessein estoit de faire un voijage un peu plus loing. vous me pouvez dire si vous estes encore de la mesme resolution. je ne scaurois dire que vous avez tort. je scaij bien s'il estoit en ma disposition, que je serois bien des voijages, mais la premiere seroit a Paris. pour la qu'elle je voij encore peu d'apparence. vous scavez sans doute desja que la Belle ¹²⁾ d'Amsterdam est chez mon Pere. Elle est toujours la mesme corrécte, mais son Teint ne ressemble pas a l'heure au Portrait que vous en avez ¹³⁾, car Elle est plus Jeune que je ne l'aj veue de ma vie, et toujours habillée d'une façson plus Extravagante que les autres. Monsieur D'Ellemeet est un de ces Galans, les plus assidus presentement. Le Cousijn Caron ¹⁴⁾ est allé faire un voijage depuis trois sepmaines par les villes du Pais et mesme plus loing. ie croij qu'il sera bien tost de retour, au commencement il ne se plaisoit nullement a la Haije, mais apres ij avoir fait un peu de conaissance il ij est plus accoutume. J'aj envoijé a Monsieur De Hertoog, Marchant a Rotterdam un Pot D'Artia ¹⁵⁾ avec une

¹¹⁾ A la maison de campagne de Perrault. Consultez la Lettre N^o. 1966.

¹²⁾ Maria Magdalena Pergens. ¹³⁾ Voir la Lettre N^o. 1630, vers la fin.

¹⁴⁾ Constantia Boudaen avait sept enfans de son époux Caron, trois fils et quatre filles. Il s'agit ici du second fils, mentionné dans la Lettre N^o. 1996. Il était chevalier de St. Michel. Consultez, sur les aventures de la famille Caron, l'ouvrage de M. R. J. Fruin, cité dans la Lettre N^o. 2152, note 11, Tome II, pp. 319—332.

¹⁵⁾ En malais: atjar, probablement atjar ou asia bambou, de jeunes pousses de bambou, cuites au vinaigre avec diverses drogues piquantes, spécialement le curcuma, le poivre d'Inde (Capsicum annuum), la coriandre et le gingembre.

Boite de Fer Blanc remplie de sucre pour le Tée pour adresser à Madame Caron. je l'aj fait empaquetter ensemble dans une corbeille. J'espère que l'un et l'autre ariverá heureusement. par occasion je vous prie mon Frere de luij en donner un mot d'avertissement, et de la prier de vouloir recevoir ce petit present et de me pardonner la Liberté que je prens. c'est que Monsieur D'Oorschoot m'a fait a croire qu'à Paris on avoit de la peine a trouver ces fortes de ragours. Adieu mon cher Frere toute nostre Famille vous salue tres humblement et se porte bien.

N^o 2180.

CHRISTIAAN HUYGENS à S. DE FERMAT.

28 JUIN 1679.

*La minute et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2164.*

A. M. DE FERMAT Conseiller au Parlement de Tholoze.

28 juin 1679.

MONSIEUR

Lors que je receus l'obligeante lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, j'estois dans le plus fort d'une facheuse maladie, qui est la 3^{me} que j'ay eue depuis que je demeure en France, et dont j'ay encore de la peine a me remettre. Sans cela je ne ferois pas excusable d'avoir differé a vous tesmoigner ma reconnoissance, ayant receu tant de marques de vostre estime et affection. Je suis bien heureux Monsieur que ces mesmes sentimens que M. vostre pere daignoit avoir pour moy, soient passez en vous et vous devez croire que je n'omettray rien pour me conserver un bien si cher. Je n'ay pu lire sans quelque confusion les vers que vous avez adjoutez a vostre lettre, dans lesquels vous me mettez en parallele avec Mr. Des Cartes. Je scay bien que cet honneur ne m'appartient pas et que ces vers, si quelque jour ils devenoient publiés comme ils le meritent, m'attreroient beaucoup d'envie. Je suis un de ceux qui ont profité des lumieres de cet excellent homme, et de celles de Mr. vostre Pere de qui j'admire encore d'avantage le grand scavoir en Geometrie quand je considere en quel temps il possedoit desja si parfaitement cette science. Vous ne devez donc pas douter que mon sentiment touchant ses oeuvres, que vous avez vu dans ma lettre a mr. l'Abbé de Miramion ¹⁾, ne soit veritable et sincere, de mesme qu'est mon inclination a vous honorer et estre toute ma vie

etc.

¹⁾ Nous ne possédons pas cette lettre.

N^o 2181.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

13 JUILLET 1679.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2178. Chr. Huygens y répondit par le No. 2187.*

Votre dernière a esté du 22^e Juin, dans la quelle vous me parlez de nostre de Flines. Je vous remercie fort de l'avoir si bien adressé, a l'avénir je vous épargneray de semblables peines le plus que je pourray. J'ay eu une lettre de luy du 30 Juin, dedans laquelle il me spécifie le prix de quelques estampes du Sr. Mariette lequel me semble fort extraordinaire et je voudrois scavoir si a de semblables prix il en fait grand debit. A ce compte la j'ay eu a bon marché les tailles-douces que je croyois avoir achepté fort cher de Lely ¹⁾ a Londres.

L'argent que je vous ay remis ont esté f 154—4— argent d'Hollande et selon mon compte apres en auoir payé pour mon Pere et pour moy ce que vous dites il doit vous en rester entre les mains environ 152 argent de France, lesquelles je vous prie de garder jusques à ce qu'il y ait occasion de les employer. J'espère que vous vous ferez informé touchant le livre des vies des Peintres comme promettez, je croyois qu'il estoit imprimé il y a longtemps, et vous m'en parlez comme il ne faisoit que sortir de la presse.

Je vous prie de m'envoyer aussi la Carte de Paris ²⁾ dont Odyck et Oorschoot ont apporté des exemplaires, comme aussi l'Etat de la France ³⁾ le plus nouveau. Vous scavez que lon en imprime tous les ans.

Je feray recevoir icy vostre Rente à vie et nos femmes employeront l'argent de la maniere que vous ordonnerez.

Il me tarde fort de voir la facon de vos microscopes au retour de Meester dites moy quand il fait estat de partir. Je ne scay si vous avez veu les miens qui sont assez commodes les objets se mettant et s'ostant sans toucher au petit verre; mais il me semble toujours qu'il y a trop de facon a mettre les objets entre deux verres, qu'il faut coller ensemble sans que l'on seache si ce sont des choses que l'on

¹⁾ Sur Pieter van der Paes ou Pieter de Lely, consultez la Lettre N^o. 1124, note 8.

²⁾ Plan de Paris levé par l'ordre du Roy, & par les soins de Messieurs les Prevots des Marchands & Eschevins, par le sieur Bullet Architecte du Roy & de la Ville, sous la conduite de M. Blondel Mareschal de Camp aux Armées du Roy, Directeur de l'Academie Royale d'Architecture, & Maistre de Mathematiques de Monseigneur le Dauphin. Contenant l'état présent de la Ville de Paris & les Ouvrages qui ont esté commencez par ordre du Roy, & qui doivent estre continuez pour la commodité publique, suivant les Lettres Patentés de Sa Majesté du mois d'Avoust. A Paris, au logis de M. Blondel rue Jacob, au coin de celle de Saint Benoist Fauxbourg Saint Germain, & chez Claude Rocher sur le quay de l'Horloge du Palais au grand Louïs d'or. MD.CLXXIX.

³⁾ La publication citée dans la Lettre N^o. 2051, note 1.

voudra garder: et que l'on devoit songer a faire quelque petite pointe ou chose femblable pour y attacher les objets que l'on ne veut considerer qu'a la haste peut estre dans la construction de vostre microscope vous y aurez songé.

A Bolduc Mr. Meester me mena voir l'autre jour un jeune homme du magistrat qui se mesle aussi de faire des microscopes mais son Zele n'est pas secundum scientiam. Il fait assez bien les petites boules, mais n'a pas l'adresse de moderer la lumiere comme il faut. Il fait un instrument pour chaque objet, comme il me semble que Leeuwenhoeck fait aussi.

J'appris de ce garçon le secret de faire l'encre dont on fit present a son Altesse, il y a un an ou deux. On s'en fert de cette maniere. Vous escrivez d'une eau blanche sur du papier lequel estant seiché il n'y paroist quoy que ce soit. Puis vous escrivez d'une encre noire par dessus cette premiere esécriture, et envoyez ainsi la lettre a vostre correspondant lequel a une troisieme liqueur, de laquelle il mouille la lettre avec une plume, et tout aussi tost les lettres noires disparaissent et les premieres blanches se produisent toutes noires, sans que l'on puisse les faire sortir par aucun autre moyen que celui de cette derniere eau, qui a encore cela de particulier que si vous mettez vostre lettre sur un coin de la table et sur un autre coin vous mouillez un papier de cette derniere eau, les lettres blanches de vostre esécriture ne laisseront pas de paroistre. Les ingredients dont se font ses differentes liqueurs sont a grand marché mais avec tout cela il n'est pas fort facile de les deviner.

Je croy que vous aurez veu Monsieur de Marlot depuis qu'il est de retour en France. il m'a offert de me faire tenir tout ce que je voudrois icy de Paris par ce que de temps en temps il envoie des hardes et autres choses pour Son Altesse et Madame si vous aviez quelque chose pour moy vous pourriez le luy donner *).

Je vous prie de vous informer soigneusement de Mariette quels peuvent estre ces desseins de van Dyck qu'on offre de luy vendre. Je serois content de les payer une deuxieme fois si ce sont les miens et que je puisse les ravoir. faites en ogni modo qu'il les fasse venir sans pourtant luy tesmoigner trop mon avidité *).

*) Voir la Lettre N°. 2155.

*) La dernière page porte les vers suivants, écrits à la hâte au crayon, de la main de Chr. Huygens:

Un berger charmant	qu'il me parut discret
d'un air si touchant	que j'eus de regret
vint l'autre jour soupirant	de m'en défaire
me demander un seul moment	mais hélas un amant sincere
pour me parler de son tourment	peut il bien pour un refus
	se résoudre a ne revenir plus.

N° 2182.

DE VAUMESLE à CHRISTIAAN HUYGENS.

31 JUILLET 1679.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Elle a été publiée par P. J. Uytendroek *).*
La lettre fait suite au No. 2149.

MONSIEUR

Je vous enuoye enfin les demonstrations geometriques *) dont Je vous parlé il y a huit ou neuf mois dans la lettre que Jeus l'honneur de vous écrire en cetemps la. elles ne sont pas autant correctes quelles devoient estre pour paroistre a paris mais la honte que J'avois destre si long temps a vous enuoyer si peu de chose a fait que Je né pu me refondre a tarder davantage a vous les enuoyer me reseruant neanmoins (si elles ont le bonheur d'auoir votre approbation et celle des autres mrs. de l'academie qui les pourront voir si vous les en jugez dignes) de les mettre en meilleur estat et selon les defauts que vous y remarquerez. car quoy quelles fussent au point que Je ny pussé remarquer aucune faute Je croy que vous y en trouriez encor cest pourquoy Jay mieux aimé vous les enuoyer en l'estat quelles sont qui est tel que vous les entendrez assez bien pour en juger et mendire votre sentiment que d'attendre davantage a vous les enuoyer plus correctes a la verité mais ou il y auroit encor eu a corriger vne seconde fois.

Jay mis les figures apart pour la commodité **) de ceux qui liront ces demonstrations car quand la figure d'une proposition est sur la page d'un feillet et la demonstration sur l'autre cest vne incommodité destre obligé de tourner le feillet bien des fois.

puis quil me reste encor du papier vous ne ferez pas fesché que Je vous entretienne encor vn peu et que Je vous die quelque chose de notre cycloïde circulaire **) en la quelle Je trouue certaines proprietés qui peuuent, ce semble contribuer a la mesure du cercle car ca esté la consideration de cette ligne courbe qui ma fait trouuer sans que Jy pensasse la quadrature du cercle par latouchement de la spirale que vous voyez a la fin des autres *). ce Je veux vous dire a present est que si il y a vne suite de polygones inscrits en vn mesme cercle comme il est dit au commencement de la premiere proposition des demonstrations que Je vous enuoye

*) Au Fasciculus II de l'ouvrage cité dans la Lettre N°. 2057, note 2.

**) Malheureusement ces démonstrations avec les figures, qui ont accompagné cette lettre, nous manquent.

*) La cycloïde circulaire est mieux connue aujourd'hui sous le nom de cardioïde.

*) Voir, sur cette même quadrature, la Lettre N°. 2145.

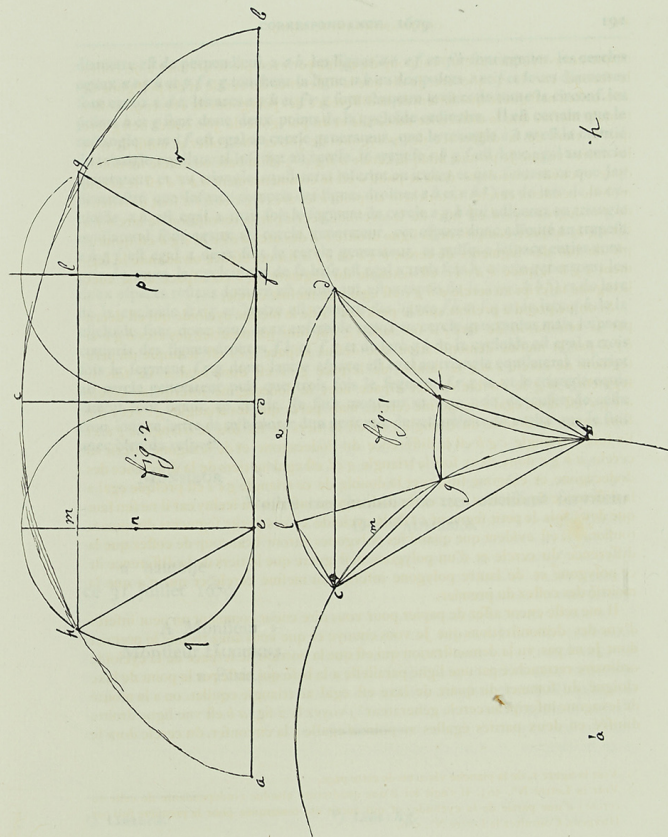
et que ces polygones ayent beaucoup de costez par exemple le premier a 90 costez le second 180 le 3^e 360 etc. Je dis que la difference du cercle et du polygone de 180 costez n'est guere que le tiers de la difference des polygones de 180 et 90 costez tout de mesme que la difference du cercle et du polygone de 360 costez n'est guere que le tiers de la difference des polygones de 360 et 180 costez et ainsi de tous les autres ce que Je prouve ainsi le cercle $abgc$ ⁵⁾ est la base ou cercle immobile d'une cycloïde circulaire dont le point c est le commencement $hbfd$ est le cercle mobile ces deux cercles se touchent au point b les arcs bgc et bfd sont tous deux de 60 degrez $cle d$ est larc de la cycloïde décrit par la revolution de larc bfd sur cg . l'espace compris de la ligne droite bd des arcs dcl et cg est quintuple de l'un des segments de cercle bgc ou bfd si a cet espace on adiouste le segment cg l'espace $bdcl$ est sextuple du segment cg cet espace donc avec le hexagone inscrit au cercle $abgc$ est egal a ce mesme cercle.

Si on ne prend a present que le petit arc cl de la mesme cycloïde qui est décrit par la revolution de larc fd sur larc cg qui sont les moitiez des arcs bgc et bfd par la mesme demonstration que dessus l'espace gcl est sextuple du petit segment de cercle cmg le double de l'espace gcl est donc egal a 12 fois le segment cmg le double de cet espace avec le dodecagone inscrit au cercle $abgc$ est donc egal a ce mesme cercle. mais parce que les triangles gcl et cg sont egaux le double du triangle gcl est le tiers de six fois le triangle cg et six fois le triangle cg est la difference du dodecagone et de hexagone inscrit au cercle $abgc$ donc deux fois le triangle gcl est egal au tiers de la difference des dodecagone et exagone susdits et le double de ce triangle gcl est presque egal a la difference du cercle $abgc$ et du dodecagone inscrit en iceluy car il ne sen faut que deux fois le petit segment cl de la cycloïde et ces petits segments diminuant tousiours il est evident que quand les polygones auront beaucoup de costez que la difference du cercle et d'un polygone n'est guere que le tiers de la difference de ce polygone et de l'autre polygone inscrit au mesme cercle et qui n'a que la moititié des costez du premier.

Il me reste encor assez de papier pour vous dire encor comment on peut inferer d'une des demonstrations que Je vous enuoye ce que vous avez trouué le premier dont Je né pas vu la demonstration qui est que la portion de l'espace de la cycloïde ordinaire retranché par une ligne parallele a la base qui passe par le point de laxe éloigné du sommet du quart de laxe est egal au triangle equilat. ou a la moitié de hexagone inscrit au cercle generateur⁶⁾ voyez la 2 fig. ab est vne ligne droite diuifée en deux parties egalles au point d egalle a la circonf. du cercle dont le

⁵⁾ Voir la figure 1, de la planche vis-à-vis de cette page.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 503. Il s'agit ici d'une quadrature absolue (indépendante de celle du cercle) d'une partie de la cycloïde, et qui aurait été remarquée pour la première fois par Huygens. Consultez la Lettre N^o. 566.



diametre est dc perpendicul. aab . les lignes ae ef et fb sont egales. les cercles egaux $neqh$ et $pfrg$ touchent la ligne ab en des points e et f et leurs diametres sont egaux a dc . les arcs eqh et frg sont chacun le tiers de toute la circonsc. les points h et g sont donc deux points de la cycloïde ordinaire. Il est certain que le rectangle $emlf$ est egal au cercle generateur, que le triangle ehm est la moitié du triangle equilateral inscrit au cercle. le trapèze $ehgf$ est donc egal au cercle generateur et au triangle equilateral inscrit en iceluy et que suiuant ce que Jay démontré que l'espace compris des lignes droites eh et eb ⁷⁾ et de larc de la cycloïde ah est egal a trois fois le segment de cercle egh qui adioutez au triangle equilateral sont egaux au cercle generateur. cet espace donc adiouté au trapèze $ehgf$ est egal a deux fois le cercle generateur. et puis que l'espace entier compris de toute la cycloïde et de sa base est egal a trois fois le cercle generateur les deux espaces restans dont vn est celuy qui est compris de la ligne hb ⁸⁾ et de larc de la cycloïde hcg et lautre est compris des lignes fb et fg et de larc gb de la cycloïde sont donc tous deux ensemble egaux au cercle generateur mais l'espace compris des lignes droites fb et fg et de larc gb de la cycloïde est egal a trois fois le segment frg donc lautre espace est egal au triangle equilateral inscrit au cercle generateur puis que trois fois le segment frg et le triangle equilateral sont egaux au cercle. Je finis monsieur et vous prie d'excuser de ceste trop longue lettre de m'honorer d'un petit mot de responce et de croire que Je suis avec bien du respect

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur
DE VAUMESLE.

a hambije
ce 31 juillet 1679.

A Monsieur
Monsieur HUGUENS
a Paris.

⁷⁾ Lisez: ea .

⁸⁾ Lisez: hg .

N^o 2183.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 AOÛT 1679.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.
La lettre fait suite au No. 2181. Chr. Huygens y répondit par le No. 2187.*

Dieren ce 8 d'Aoult 1679.

Je vous ay repondu sur une lettre ¹⁾, que vous m'avez efcrite il y a quelque temps et dans laquelle entre autres choses vous me parliez de ces desseins de van Dyck que lon avoit offert de faire avoir a Mariette et que vous croyiez estre les miens. Vous ayant envoyé cette lettre la par la Poste, j'ay veu du depuis que dans une des vostres al S.^{or} Padre vous dites de vous estonner de ce que je ne vous repondois pas sur ce que vous m'aviez dit touchant ces desseins. Mais je croy qu'après avoir efcrit cela vous pourrez avoir receu ma lettre, quoy que cela ne semble pas par ce que vous ne m'avez rien repondu. Quoy qu'il en puisse estre je vous diray encore que je serois tres-aïse de pouvoir r'avoir ces pieces de van Dyck et ce qu'il y avoit de plus dans le mesme Carton, quand il me le faudroit payer une autre fois comme assurement je ne pourrois éviter de faire, et je souhaitte fort que Mariette les fasse venir s'il ne l'a desja fait. On verroit apres du prix touchant lequel je vetix esperer qu'il s'expliqueroit avec un peu plus de discretion qu'il n'a fait pour les Estampes selon ce que me mande l'amy de Flines. Cet homme la est ridicule et parle comme s'il n'y avoit que luy au monde qui en eust de bonnes. A ce compte la j'en aurois pour une bonne somme car j'en ay encore apporté d'Angleterre qui sont excellentes en leur espece.

Dans la mesme lettre je vous priois encor de me chercher ce dernier autheur des Vies de Peintres dont le livre est assurement imprimé par ce que je scay qu'un Peintre de ma connoissance qui est au duc de Mantoue et passa dernièrement a la Haye, en a un exemplaire.

Je vous demandois encores une Carte nouvelle de Paris ²⁾, mais il ne sera pas nécessaire de me l'envoyer, Mr. d'Odyck m'ayant fait present d'une. Je ne scay ou cette lettre pourra vous estre rendu par ce que j'ay veu dans vostre lettre à mon pere que vous estiez in procinctu de quelques voyages et que vous parlez mesme de celui d'Italie. Je souhaitterois fort que vous pussiez voir un peu ce pays là dans l'aage de maturité ou vous estes, mais il faudroit le faire avec quelque commodité et sans expoſer à l'hazard vostre fanté qui n'est pas tout a fait assez forte pour les fatigues.

¹⁾ La lettre N^o. 2178.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2181, note 2.

Mandez moy si ma lettre vous a esté rendue afin que je scache si je dois vous dire une autre fois les choses dont je vous ay desja rendu conte, comme touchant l'argent que je vous ay remis etc.

Il me tarde fort de voir revenir Meester, parce que vous dites qu'il apporte un microscope de nouvelle fabrique, sur quoy je vous ay aussi efcrit plus amplement dans ma dite lettre. Vous mandez a Mon Pere qu'on l'avoit emmené dans la Province.

A Monsieur

Monsieur HUYGENS DE ZULICHEM
à la Bibliotheque du Roy rue Vivienne
à
Paris.

N^o 2184.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 AOÛT 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2179.*

A la Haye le 10 D'Aoult 1679.

J'espere mon Frere que vous aurez receu ma Lettre que je vous aij efcrite comme je pense de Clingendael, et dans la qu'elle je vous aij dit entre autre que j'avois adressé le Pot D'Atfia ¹⁾ a Monsieur de Hertoch bien empaqueté dans une Corbeille la ou j'ai pris la Liberté de mettre encore une Boite avec du sucre pour le Thee. il ij a plus d'un Mois que je l'aij envoyé, mais si Monsieur de Hertoch a trouvé tout aussi tost occasion de le pouvoir embarquer pour Rouan, c'est ce que je ne scay pas n'ij ne l'aij pu scavoir jusques a present de ses sœurs. mais Elles s'en informeront au plustost. J'espere que cepandant ce Pot D'Atfia si longtemps désiré de cette pauvre Femme Grosse ²⁾ sera arivée a bon Port. et qu'elle s'en pourra rassasier, sans que son enfant en sera incommodé. son Frere le Chevalier ³⁾ fait encore estat de Passer icij deux ou trois semaines et puis de retourner à Paris. il ne me semble pas qu'il voudroit s'establir en Hollande. je ne vois pas qu'il s'ij plait tant: vous avez été mal informé touchant cette Affaire du Conte de Ben-

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2179, note 15.

²⁾ Marie de Villerest, née Caron. Voir la Lettre N^o. 1557, note 16.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2179, note 14.

tem⁴⁾ et Monsieur Dorp, croijant que cest le Couffin que vous avez veu A Paris⁵⁾ ce n'est pas luy mais le second Fils de Maesdam⁶⁾, qui est Capitaine de Cavalerie. c'est un grand bonheur et je m'en resjouy autant pour le Pere que pour luy, que ce conte en est eschappé comme cela. au commencement on le croijoit si dangereusement Blessé qu'il n'en pourrait guerir et cettoit justement le moijen de ruiner sa bonne Fortune pour toute sa vie. vous avez sceu je pense que leur querelle ariva le soir; sans connoistre l'un l'autre Dorp qui avoit beu avoit dit vojiant passer ce Jeune Contre quelque Parolles Choquantes, sans scavoir, qui il estoit, qu'apres l'avoir Blessé. ce qui ne le mit pas peu en peine, comme vous pouvez croire. il est heureux d'en estre quitte a si bon Marché. tant plus je songe a l'autre Dorp touchant vos Pistoles, tant plus je m'esonne de l'efronterie qu'il a eu, de Partir sans vous dire mor. je tascheraij d'en donner conaissance a Juffrouw Ida⁷⁾ sans que l'ainée⁸⁾ en sache rien car je ne doute point ou Elle s'enporterait furieusement contre ce Neveu. comme cela arive assés souvent, sur des Affaires de peu d'importance. ces deux Cousines ont passé environ trois sepmaine chez Madame Tromp, a une Maison de Campagne qu'elle a profche D'Alckmaer. Elles font de retour depuis peu, et se louent fort de leur Agreeable Voijage. nous sommes Parti de Clingendael depuis dix ou douze jours a cause des certains Enfants Malades chez le Paiffant, de Rougoles et les nostres n'ajant eu encore ces sorte de Maladies, il me sembloit le plus seur que de les sauver si long temps qu'il seroit Possible, et de les mesner a la Haije. atheur que cest Allarme est Passé, j'espere que nous ij retournerons. je voudrois que la grande Chaleur qu'il fait presentement fust un peu Passée, autrement je m'ij plais beaucoup. si vous vojiez combien nostre Petit Bois est Florissant vous en seriez satisfait, les Arbres croissent extremement toutes en General. Monsieur et Madame de Nijenrode qui sont icij depuis huit jours disent de mesme de leur Plantage. je pense que ce Batifment, et tout ce

⁴⁾ Probablement un fils de Ernst Wilhelm, comte de Bentheim, et de sa première épouse, Geertruid van Zelst.

⁵⁾ Consultez les Lettres Nos. 2146, 2147, page 122, et N^o. 2170, p. 165.

⁶⁾ Frederik van Dorp, seigneur de Maasdam, né en 1612. Il épousa, en 1645, Constantia van Vosbergen, qu'il perdit 18 mois après, et, en 1649, Aegidia van Teylingen, qui lui donna cinq enfans dont 3 moururent en bas âge. Il mourut le 28 août 1679. Voir la Lettre N^o. 267, note 3. Son second fils fut Johan, capitaine de cavalerie d'une compagnie des gardes du Prince d'Orange.

⁷⁾ Dans la publication

Journal van Constantyn Huygens, den Zoon, van 21 October 1688 tot 2 September 1696 (Handschrift van de Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam), Werken van het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht, Nieuwe Serie, N^o. 23, Utrecht, Kemink & Zoon, 1876; 2 Vol. in-8^o.

on rencontre plusieurs fois, entre autres au Tome II, pages 19 et 27, cette tante Ida van Dorp, vivant dans la maison de son neveu, capitaine des gardes de Willem III.

⁸⁾ Probablement Anna van Dorp. Voir la Lettre N^o. 55, note 5.

qui en depend leur courte furieusement. cette Cousine⁹⁾ est Belle comme un Ange. la Marie Magdeleine¹⁰⁾ n'en approche pas je vous en assure, sa seur a un Teint comme du satin Blanc, et l'autre, l'a fort Jaunatre. a ce que je voy Elle fait estat de demeurer encore quelque temps chez mon Pere. je croij qu'il admire plus ces belle qualitez que tous ses Galans ensemble. avant hijer ils dinerent icij tous ensemble et hijer les Amis de Nijenrode nous traiterent fort proprement dans leur Logement. nous ettions nous promener vers le soir a Zorgvliet. il ij fait bien beau, on ij travaille presentement a une certaine Grotte vis a vis derriere la Maison, en descendant de cette Grotte on fait une Cascade, enfin on ij fait assé de despenses cela ne Paroit pas a L'avenant. mon Marij est fort aise d'entendre que ses Balots de Livres sont arivées. justement Monsieur van Leeuwen, nous en avoit demandé des nouvelles. on luy a fait scavoir aussi, ce que vous m'en aviez mené. c'est Ambassadeur se porte mieux presentement qu'il n'a fait encore pendant son séjour en Angleterre, il s'est casi plaint continuellement tantost de la Gravelle ou de la Goutte; et d'autres incommoditez, mais il nous mende qu'il se fert d'une autre Boisson au lieu du Thé, mais accommode a la mesme fasson de quelque Melange D'herbes et qu'il s'en trouve fort bien; au reste ses quatre Filles qu'il a emmené avec luy, Elles se louent extremement de leur voijage, je crois que leur grand souhait seroit d'ij pouvoir rester pour le moins un An ou deux, mais ce n'est pas la l'intention de Monsieur leur Pere. il voudroit bien revenir au Mois D'Octobre, comme estoit son dessein avant que de Partir, mais j'aj de la peine a croire, que cela se fera car l'on ne parle pas encore d'un successeur, pour envoyer en sa Place, toute fois s'il n'est de retour vers ce temps là, il negligeroit ses Affaires Particulieres, par ce qu'alors le Changement du Magistrat se fait a Leijden. Madame Braffer est revenue D'Amsterdam grasse et Grosse, et de bon humeur comme tousjours, Elle me demande tousjours de vos nouvelles, et me prie de vous faire ses Baifemains. Madame de Buat m'a fait scavoir hijer que son Beau Frere de Slingelandt¹¹⁾, estoit Mort a Hederhoven: voila Nichie¹²⁾ sans Pere, mais la Perte n'est pas grande. il a etre fort peu de temps Malade. je vaij voir Madame de Buat aujourd'hui, et luy demenderaij, pour quand Elle fait estat de Partir pour Paris. je croij qu'elle a fort souhaitte de voir Mourir son beau Pere¹³⁾, aussi a il etté dangereusement Malade. mais il se porte assé bien presentement. on souhaitte trop la Mort de c'est homme, ces Gens ne meurent pas comme cela. Adieu mon cher Frere, je me souhaitte aupres de vous, ou vous icij. pourquoy ne feriez vous pas bien toist une Promenade en Hollande? mais je ne fongois pas au dessein que

⁹⁾ Noortje (Leonora), seur de Maria Magdalena Pergens.

¹⁰⁾ Maria Magdalena Pergens.

¹¹⁾ Matthijs Pompe, seigneur de Slingelandt. Consultez la Lettre N^o. 2175, note 6.

¹²⁾ Voir la Lettre N^o. 2175, note 6.

¹³⁾ Philippe Henry de Coulan. Voir la Lettre N^o. 808, note 7.

vous sembliez avoir d'aller voijager d'un autre coste¹⁴⁾. si vous avez la mesme envie j'espere que vous ferez le voijage avec toute sorte de satisfaction. toute nostre Famille se porte bien presentement. ma Mere et mon Marij vous saluent tres humblement. Adieu mon Frere Adieu.

N^o 2185.

CHRISTIAAN HUYGENS à P. PELLISSON¹⁾.

15 AOÛT 1679.

La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Memoire concernant l'Academie Royale des Sciences.
Pour servir a Monrs. PELLISSON qui escrit l'Histoire du Roy.

15 Aoult 1679.

Je parleray dans ce memoire, de ce qui s'est fait jusqu'a cette heure dans l'Academie des Sciences pour l'avancement des mathematiques, et de ces parties de la physique ou les mathematiques ont le plus de part. Ce qui regarde les autres parties devant estre rapporté par ceux qui en ont pris le soin. L'on a reconnu des le commencement l'importance des observations celestes jugeant que ce seroit une entreprise digne de la grandeur du Roy et du travail de l'Academie de perfectionner par ce moyen l'Astronomie qui en avoit encore grand besoin. L'on fit le projet et le dessein de l'Observatoire que sa Majesté le Roy a fait executer avec une magnificence, qui n'en a jamais eu de pareille en cette sorte de bastimens.

¹⁴⁾ Voir les Lettres Nos. 2183 et 2187.

¹⁾ Paul Pellisson, fils de Jean-Jacques Pellisson et de Jeanne de Fontanier, né à Béziers le 30 octobre 1624, d'une famille protestante. Etabli à Paris depuis 1652, il acheta une charge de secrétaire du roi et devint commis et protégé de Fouquet, duquel, en 1661, il partagea la disgrâce. A la Bastille il écrivit trois Mémoires, restés célèbres, pour la défense de son protecteur. Son dévouement lui valut la grâce de Louis XIV, qu'il accompagna ensuite dans la première campagne de la Franche-Comté. Il embrassa la religion catholique et mourut le 7 février 1693. Il est l'auteur d'une

Histoire de l'Académie française. Depuis son établissement jusqu'à 1652. Par M. Pellisson. Avec des Remarques & des additions. A l'Immortalité. A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard Fils, Imprimeur du Roi, & de l'Académie Française, rue S. Jacques M.DCC.XXIV. in-4^o.

Un second volume paru en M.DCC.XXIX, contenant l'Histoire de l'Académie Française Depuis 1652 jusqu'à 1700, a été publié par M. l'Abbé Olivet.

Il publia encore l'ouvrage pour lequel Chr. Huygens paraît avoir rédigé la notice N^o. 2185, savoir :

Histoire de Louis XIV, depuis la mort de Mazarin jusqu'à la paix de Nimègue en 1678, par M. Pellisson de l'Académie française. A Paris, chez Rollin fils, M.DC.XLIX. Avec approbation et privilège du Roy. 3 Vol. in-12^o.

Cet ouvrage, toutefois, de même que celui cité plus haut, ne contient rien concernant l'Académie des Sciences.

L'usage des lunettes d'approche, appliquees aux instrumens, et celui des horloges a pendule y servent a faire des observations incomparablement plus exactes et plus aisées, que n'ont esté celles des anciens et de Tycho Brahé, qui manquoient de ces deux inventions. L'on y a augmenté le nombre de nouvelles decouvertes dans les astres, par le moyen des grands Telescopes de 36 et 45 pieds que le Roy a fait venir de Rome en recompensant liberalement ceux qui les avoient faits. L'on a confirmé la verité de l'hypothese de l'anneau qui environne le globe de Saturne, le faisant paroître fouvout comme avec deux anses, et disparoissant a chaque 15^{me} année. Et outre le satellite de cette planete qui avoit desja esté decouvert l'on en a remarqué encore deux autres moins grandes. L'on a observé et depeint avec beaucoup de soin le corps de la lune avec toutes ses taches et inegalitez semblables a nos montagnes. Les nouvelles estoiles, les cometes, les taches du Soleil quand il s'en est présenté, ont esté observées avec pareille diligence. Comme aussi les eclipses du Soleil et de la Lune, et surtout les eclipses de satellites de Jupiter dans l'ombre de cette planete, si utiles pour determiner les longitudes ou differences des meridians de differents endroits de la terre. L'on a mesme trouvé dans ces Eclipses de quoy prouver par des raisons tres fortes que la lumiere ne traverse pas d'un lieu a un autre en un instant, comme des Cartes et plusieurs philosophes avec luy l'ont creu, mais que pour passer depuis le soleil jusqu'a nous il luy faut près d'un quart d'heure, et depuis les estoiles fixes peut estre 10 ou 12 ans, a raison de leur grande distance. L'on est apres (et c'est un des plus considerables travaux a quoy l'observatoire doit servir) à faire une description nouvelle du ciel ou toutes les estoiles fixes soient mises exactement dans leurs places, qui est le fondement de toute l'astronomie. Et a retablir sur les observations la theorie des planetes pour faire des Tables et des Ephemerides plus justes, qu'on n'a encore eues jusqu'icy.

L'on a envoie des horloges a pendule sur mer avec des personnes pour les gouverner, et pour essaiier leur utilité a la mesure des Longitudes sur mer, estant constant, que si elles pouvoient aller dans les vaisseaux de mesme que sur terre, l'on auroit par la ce secret si utile et tant recherché. Les derniers de ces essais n'ont par estez entierement sans succes, mais parce que les pendules souffrent necessairement de l'agitation d'un vaisseau, il y a plus d'esperance de reussir avec des balanciers avec un ressort spirale, mais construits en grand volume parce que la justesse croit a mesure, et il vaudroit bien la peine de faire cette epreuve.

L'on a encore envoie des personnes experimentées a la Caienne pour y faire des observations astronomiques aux quelles ce climat donne lieu, et pour celles qui demandent des observateurs en differents endroits de la terre, qui observent en mesme instant.

Et pour se pouvoir servir avec plus de seurité des observations de Tycho Brahé l'on a donné commission pour aller reconnoître l'Isle de Huene ou ce celebre astronome a demeuré, estant nécessaire d'en sçavoir au juste la hauteur du pole

et la distance d'entre le meridian de son observatoire dont a peine il reste des vestiges et celui du nostre. La relation de ce voyage et celui de la Caiene s'impriment presentement.

L'on a mesuré avec beaucoup d'exactitude la grandeur de la Terre et l'on a trouvé sa circonference de 20541600 toises de Paris. Et afin de faire connoître feulement cette mesure a la posterité l'on a déterminé par le moyen des pendules qui est une mesure durable a jamais la longueur de ces toises.

L'on a construit une carte fort exacte des environs de Paris a quelques 10 lieues tout autour. L'on a fait faire des modelles de quantité de machines, qui sont en usage tant de moulins que de celles qui servent a l'elevation des eaux et a plusieurs autres usages. L'on a appliqué la geometrie a la recherche des causes dans les matieres physiques; estant receu presque par tous les philosophes d'aujourd'hui qu'il n'y a que le mouvement et la figure des corpuscules dont tout est composé qui produisent tous les effets admirables que nous voyons dans la nature. La quelle opinion ayant esté grandement confirmée par la philosophie de des Cartes on ne s'est pourtant point attaché ni a ses sentiments ni a celle d'aucun autre philosophe pour donner rien a leur autorité. Et mesme comme des Cartes faite d'experiences et d'assez meure consideration, s'est mepris en plusieurs choses l'on a expliqué quelques parties de la physique plus veritablement qu'il n'a fait. comme sont les loix du mouvement dans la rencontre du corps, le meteoire des couronnes et des Parelies, et je puis dire la mesme chose pour ce qui est de la nature et des effets de la lumiere et des refractions, de quoy l'on verra comme je crois, des preuves dans le Traité de Dioptrique que l'Academie examine presentement, et qui sera bientôt mis au jour.

Parmy les experiences et observations de Physique l'on en a fait quantité par le moyen des microscopes qui ont depuis peu receu une augmentation considerable et une forme nouvelle.

L'on a fait aussi les experiences qui concernent l'air par le moyen de la machine qui sert a le tirer hors des vaisseaux de verre qu'on y applique dessus, et ou l'on enferme toute sorte de sujets comme des animaux des liqueurs des fruits et plusieurs autres choses. Les quelles experiences et la pression et ressort de l'air qu'on prouve par leur moyen ont esté entierement inconnues dans le temps passez.

Le Roy a fait venir pour l'usage de l'Academie un grand miroir concave de trois pieds de diametre, qui a la force, estant exposé au soleil de faire fondre en tres peu de temps du fer de la brique et tout ce qui resiste le plus au feu. Lequel miroir a servi a plusieurs autres experiences.

Je n'entreray pas dans le detail de toutes les inventions et machines comme des niveaux de barometres, d'instruments astronomiques etc. qui sont toutes inserées dans les Registres. Je ne rapporteray point aussi ce que ceux de l'Academie ont mis au jour, les traites de geometrie et d'autres sujets qu'ils ont écrits, ni les problemes qu'ils ont traitez et resolus. Je diray seulement qu'il y a de leur productions

qui sont assez voir qu'on scait beaucoup plus en geometrie que l'on n'a sceu dans tous les siecles dont nous ayons memoire.

Les inventions que d'autres personnes qui n'estoient point de l'Academie avoient trouvées, et proposées au Roy ou a Monseignr. Colbert, ont esté souvent renvoyées a l'Academie, pour estre examinées, ce qui a esté fait, avec une entiere equité, quoyque parfois les auteurs amoureux de leur imaginations [et] conceptions se soient plaints.

L'on voit au reste que de l'institution de l'Academie il est entr'autres arrivé ce bien que tous les bons esprits de ce temps non seulement en France mais par toute l'Europe, se sont reveillez et encouragez soit par l'emulation soit par la consideration de la recompense qu'ils voient pouvoir esperer en se signalant par dessus les autres. Ce qui doit contribuer de plus en plus a l'accroissement des sciences que l'on peut dire qu'elles n'ont jamais esté cultivées de mesme ni n'estre montées a un tel degré de perfection qu'elles le sont du temps du regne de Sa Majesté, par l'aide et la protection qu'elle leur donne.

N^o 2186.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

17 AOÛT 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2184.*

A la Haije le 17 d'Aoust 1679.

Mon Marij estant allé faire une Promenade vers les quartiers D'Uijrecht, accompagné du Cousijn Dewilm ¹⁾, a dessein d'emploier plus que cette sepmaine a son voyage. J'aj Jugé a Propos mon cher Frere de vous repondre de sa Part, touchant les Estampes des qu'elles vous m'escrivez dans vostre derniere Lettre ²⁾ et de vous prier de les acheter toutes, que vous dites estre nouvellement imprimées, et qui ne sont point vendues jusques a Present, je scaij qu'il a desiré de les avoir c'est pour cela que je n'aj pas voulu perdre du temps pour vous en prier, et de vouloir avoir soing des belles impressions en dat ze alle van de beste soort mogen sijn ³⁾. l'une occasion ou l'autre se trouvera pour les envoyer; je scaij mon cher Frere, que mon Marij vous fera beaucoup obligé, s'il vous plait de prendre cette peine. le Frere de Zeelhem estant Partij avec son Alteffe je n'aj pu lui demander sa resolution

¹⁾ Maurits le Leu de Wilhem. Voir la Lettre N^o. 1659, note 5.

²⁾ Nous ne possédons pas cette lettre. Il s'agit des estampes publiées par Andre Félibien, sieur des Avaux, dans son ouvrage:

Tableaux du cabinet du roi, avec la description. Paris, Imprimerie Royale, 1677. grand in-f^o. Consultez, sur cette publication et celles qui s'y rattachent, la Lettre N^o. 2195, note 1.

³⁾ Traduction: et qu'elles soient toutes de la première qualité.

fur ce fujet, mais ma ſœur ſa Chere Epouſe lui demendera ce qu'il en deſire. on dit que Monſieur le Prince ne revient qu'au Mois Prochain, il eſt preſentement a Dieren pour prendre le divertiffement de la Chafſe, Madame la Princeſſe va prendre les Aux de Spaë dit on, mais cela n'eſt pas encore Certain; mais le Baing Elle le prendra a Aix. vers cette faiſon tout le Monde ſe promeine; mais le temps chaud qu'il a fait depuis quelque temps, n'eſt pas fort propre pour les voyages; L'air eſt un peu rafraichi depuis Dimanche; ce jour là il a fait une Terrible Tempete de Tonnerre et D'Eſclairs, ce que dura toute la nuit apres, avec une fi grande vehemence, qu'il ne me fouvient pas d'avoir jamais veu un temps Pareille, l'on Parle auſſij de pluſieurs Malheurs qui font arivez ce jour là. Monſieur et Madame de Nijenrode ſon partis Mardij, apres avoir paſſé a la Haije quinze jours chacun a admiré la bauté de cette Femme il ne me fouvient pas de l'avoir veue jamais plus belle. ce n'eſt pas a l'avantage de la Marie Magdaleine *) lors qu'elles font enſemble, mais je croij qu'elle ſe Fatigue trop a force de Raiſonner, car Elle ne ceſſe de faire des long diſcours et des Raiſonnemens ſur toute chofes, ce qui eſt fatigant auſſi bien pour ceux qui L'eſcotent que pour Elle qui les produit. il me ſemble qu'elle fait eſtat de reſter encore quelque temps icij. Elle demeure touſjours fort dans les bonne graces de mon Pere. il faut que vous ſeaſchiez que Mademoiſelle Adriane Schilders ⁵⁾, a ce qu'on dit, a fait une nouvelle Conquette du Bon Seigneur de Berge, mais tout de bon, on dit qu'il fait ce qu'il peut pour obtenir ſes bonne Graces, et qu'il veut L'eſpouſer quoj que ſes Parens a lui, ne font pas du meſme ſentiment ⁶⁾. ſi Elle peut bien menager cette Affaire ce fera une grande Fortune pour une Fille de ſa forte. le bon Preſident ⁷⁾ eſt allé a Breda, et a confié le Menage a cette Prudente Fille. il lui a laiſſé auſſi ſon Caroffé, je crois qu'elle ſ' imagine d'eſtre une Reine. Elle profite de l'occafion tant qu'elle peut. Elle ſe profne, Elle donne des colations et ſe divertit le mieux qu'elle peut faire. je ne ſcaij ſi je vous aij dit cij devant que la Fille unique de Monſieur de Valkenburg ⁸⁾ ſe Marie a Monſieur Nobelaer, Fils unique de celui que demeure a Etten ⁹⁾. il fera fort riſche, touchant le grand bien la Fortune eſt grand, pour cette Fille. mais Elle fera obligée d'avoir la Complaifance de Changer de Religion, ſi Elle en a jamais eue. noſtre Petit Broertie ¹⁰⁾ eſt deſja plus ſerupuleux, a L'Age ou il eſt, il dit qu'il ne veut point de la Petite Demoiſelle de Schravemoer par ce

*) Maria Magdalena Pergens, „la Belle“.

5) Voir la Lettre N^o. 2129, note 11.

6) Adriana Schilders épouſa un Sieur Schenck van Toutenburg.

7) Pieter Schilders ou de Schildere, père d'Adriana, était Préſident de la Cour de Brabant.

8) George de Hertoghe, ſeigneur de Valkenburg. Voir la Lettre N^o. 1216, note 16.

9) A Etten demeurait Joost de Nobelaer, ſeigneur de Burgſt. On connaît de lui deux fils: Jan Louis, mort avant 1681, et Willem, mort en 1684. Ce dernier avant épouſé, le 10 avril 1668, Wilhelmina Maria Snouckaert van Schauburg van den Binckhorſt.

10) Voir la Lettre N^o. 2166, note 1.

que ſon Pere ¹¹⁾ eſt Papiſte et ſans doute Elle le fera auſſi dit il, en dat ſouw mijn flag niet ſijn ¹²⁾.

J'aurai ſoing de voſtre Proviſion, mon Frere, ſuivant le Memoire de Mademoiſelle La Courr, que je plains avec ſes Accidens incommodés, je ne trouve pourtant pas a Propos de vous aſchetter du Beure en cette faiſon, a cauſe que celle qu'on fait atheur ne vaut rien pour la Proviſion par ce qu'elle ne ſe conſerve pas bien. mais celle qui ſe fait au Mois de Septembre, c'eſt la Meilleure de toute L'Année. je vous prie de me dire cepandant ſi vous aimez mieux deux Tonneaux, chacune de 40 Livres, qu'un Kinnerie dont le Poix eſt ordinaire de environ 80 Livres de tout le reſte de ce qu'elle demende je n'aurai ſoing. je ne ſcavois pas qu'a Paris on ne pouvoit avoir du boekende meel ¹³⁾. pendant que J'eſcris ceci mon Pere m'envoije dire, qu'il vous mende de vouloir aſchetter ces Eſtampes auſſi pour le Frere de Zeelhem. le Couſin Caron fait eſtat de Partir pour Paris en peu de temps. Adieu mon cher Frere toute la Famille vous ſalue et ſe porte bien. Adieu.

N^o 2187.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

18 AOÛT 1679.

La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.

La lettre est la réponse aux Nos. 2181 et 2183. Const. Huygens y répondit par le No. 2188.

A Paris ce 18 Aouſt 1679.

Voſtre lettre du 13^e Juillet de laquelle vous dites eſtre en doute m'a eſte rendue. et je croiois en avoir parlé dans quelqu'une des miennes a ma ſœur de Mogerhil. Je fus alors chez Mariette pour ſcavoir ſ'il avoit eſcrit en Flandre ſur le ſujet des deſſeins que vous ſcavez. Il me dit que depuis que je luy en avois parlé, il avoit toujours eſté malade et qu'il n'avoit pas mis la main ſur le papier. Je le luy recommandoſis encore mais ſans teſmoigner trop d'empreſſement. Il eſt renommé pour eſtre un vray Juif en ce qui regarde ſon traficq et je me doute qu'il voudroit bien vous ſaler ces pieces autant qu'il pourroit. Je le verray encore et demanderay ſ'il ne voudroit pas vous indiquer cet homme en Flandre qui les poſſede.

Le Sr. de Flines doit deſia eſtre arrivè en Hollande a qui j'ay donné pour vous la carte de Paris que vous aviez demandée, de forte que vous en aürez une a revendre. L'eſtat de la France vous fera apporté par Meefter qui part dans la ſe-

¹¹⁾ Sur Adam van der Duyn, ſeigneur de 's Gravemoer; voir la Lettre N^o. 967, note 4. Plus tard il devint protestant.

¹²⁾ Traduction: „et cela ne ferait nullement mon affaire.“

¹³⁾ Traduction: farine de farrafin.

maine prochaine. Et j'attens que peutestre vous m'ordonnerez d'envoyer par la mesme voye quelques estampes dont j'ay fait mention dans ma derniere a ma seur. On en peut prendre celles qu'on veut, mais il seroit bon d'avoir des premieres impressions.

Mr. de Flines vous pourra montrer un de ces nouveaux microscopes qu'il a fait faire a mon ouvrier, avec l'instruction qui je luy en ay donnee par escrit, comme aussi un grand microscope qui est fort bon pour n'avoir cousté que 20 francs. Je luy en ay fait voir chez la veufve de Le Bas ¹⁾ de 20 pistoles, mais sa curiosité n'estoit pas encore montée a ce degré de perfection de la vouloir contenter a un prix si cher. Meeister que je vis hier chez Mr. de Dyckvelt, ne me parle plus de microscopes. Il m'a montré 4 ou 5 petits tableaux de Miris ²⁾, Slingeland ³⁾ etc. qui ne font guere a mon goust ni au vostre non plus a ce que je crois.

De vostre argent il me reste suivant le compte que je viens de faire et que je vous envoie quand tout sera employé 29 livres 3 s.

J'ay veu icy de ce mesme encre comme je crois, dont vous parlez. Et si j'ay bien retenu la composition, c'estoit de l'eau de chaux dont on escrivoit sur le papier, et de l'eau ou l'on avoit dissous de l'orpiment qui faisoit paroître les lettres noires, mesme a travers une main de papier qu'on mettoit sur la feuille écrite. Je seray pourtant bien aise de scavoir les justes doses, si vous les avez.

J'ay oublié de vous dire que Monsieur de Flines vous apporte aussi les vies des peintres Italiens ⁴⁾ qui sont celles comme je pense que vous souhaitez. Pour mon voyage d'Italie, je ne voudrois pas l'entreprendre si ce n'est dans la compagnie de quelque personne qui m'agreeroit. Et faute de cela il pourra bien estre differé encore pour cette année. Pour cet autre par la France la compagnie est defia trouvée mais il ne me tente pas si fort a beaucoup pres.

Il y a un sculpteur ⁵⁾ icy qui m'a présenté pour faire mon portrait en medaille ⁶⁾, a laquelle il travaille maintenant, ayant ebauché premierement mon profil en terre de grandeur naturelle. Quand l'ouvrage sera achevé vous en aurez des copies. Vale.

Dites a ma soeur que j'ay receu sa lettre du 10 de ce mois.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2042.

²⁾ Frans van Mieris, né le 16 avril 1635 à Leiden, où il mourut le 12 mars 1681; disciple de Abraham Torenvliet et de Gerard Dou.

³⁾ Pieter van Slingelandt, élève de Dou, peintre d'intérieurs et de portraits, né le 20 octobre 1640 à Leiden, où il mourut le 7 novembre 1691.

⁴⁾ Une des publications citées dans la Lettre N^o. 2155, notes 5, 6 et 7.

⁵⁾ Jacques Clérion, sculpteur, né en 1640 à Trets près d'Aix en Provence, mort en 1714. Plusieurs statues: un Jupiter, une Junon, une Vénus Callipyge, et un Bacchus toutes du pare de Versailles, sont de sa main. Il épousa Geneviève Bologne, qui peignit les fleurs et les fruits et devint membre de l'Académie royale de peinture; elle mourut en 1708.

⁶⁾ Sur le portrait en médaillon de Christiaan Huygens, consultez la Lettre N^o. 2191, note 6.

N^o 2188.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

26 AOÛT 1679.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au N^o. 2187. Chr. Huygens y répondit par le N^o. 2191.*

Hooghfoeren, le 26 d'Aoult 1679.

J'ay esté fort aise de voir par la vostre du 18 que la mienne du 13 Juillet n'a pas esté perdue comme je craignois ne recevant point de reponse.

Je vous remercie des livres et de la Carte que vous m'avez acheptés que j'attendray par ceux qui les portent. Je trouveray toujours quelqu'un qui sera bien aise d'avoir la carte, dites moy quel en est la prix afin que je le redemande.

Si Mariette vouloit nous enseigner en Flandre l'homme qui a les portraits j'enverrois une personne expres pour tafcher de traiter avec luy, mais estant Juit comme vous dites il ne le fera pas.

Pour les estampes des Tableaux du Cabinet du Roy ¹⁾, mon pere m'a mande ces jours passés qu'il vous avoit escrit d'achepter toute la Collection, pour le beaufreere et pour moy, et que vous luy aviez escrit qu'elle coustoit 70. livres. je ne scay si c'est argent de France ou de ce Pays icy. Je seray bien aise de l'avoir quoy que l'on m'ait dit que toutes ces estampes ne font pas d'un dessin fort exact et qu'entr'autres on a fait grand tort a la belle piece de Titien ou est le repas du Seigneur chez le Peager, de la graver comme l'on a fait. Mais n'importe, on verra toujours les ordonnances et les intentions des maîtres a peu pres. Mais je vous prie de prendre bien garde que j'aye de la premiere impression quand il en faudroit paier quelque chose d'avantage. Odyck attend ce livre et dit que le Roy luy en a fait present. Comment est ce que maintenant on l'expose en vente? C'est bien dommage que des tableaux si rares ne sont pas copiés en perfection, mais il faut que ces tailedouces icy foyent bien mal faites pour l'estre autant que celles du livre ²⁾ que Teniers ³⁾ a donné du Cabinet de l'Archiduc Leopold, et que l'on ne laisse pas de voir avec plaisir.

Monsieur Marlot ⁴⁾ se chargera bien volontiers de mon exemplaire pour me le faire tenir avec des hardes que de temps en temps il envoie pour Son Altesse et pour Madame. il s'est offert pour cela avant son depart plus d'une fois. Je ne scay

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2186, note 1.

²⁾ Theatrum pictorium Davidis Teniers Antuerpiensis, in quo exhibentur ipsius manu delineatae ejusque cura in aëse incisae picturae archetypae Italicae, quas ipse Archidux in Pinacothecam suam Bruxellae collegit. Antverpiae, apud Verdussen. 1658. in-f^o.

³⁾ David Teniers, le peintre célèbre, fils et disciple de David Teniers, l'ancien. Il fut baptisé à Anvers le 15 décembre 1610, et mourut à Bruxelles le 25 avril 1690.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2129, note 10.

si vous le voyez; Il loge chez le Sr. le Blanc rue St. Honoré, Image de Ste Catherine, au moins c'est la qu'il m'a donné l'adresse pour mes lettres.

Quand je seray de retour a la Haye a 12. ou 15. jours d'icy je vous enverray d'autre argent pour mon compte. Je vous prie de m'achepter aussi une demy douzaine de petits canifs que lon ne peut auoir icy comme lon les fait a Paris. Si on en fait de meilleurs ailleurs qu'au Coutelas je vous prie de les prendre la. mais je doute qu'il y ait de meilleures boutiques.

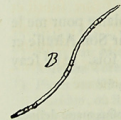
Je vous prie de me dire un peu quels sont ces microscopes de 20 pistoles chez la Veufve de le Bas, et comment ils sont faits. Car pour decouvrir des nouveautés assurement il n'y a que ceux de la nouvelle maniere ⁵⁾. Vous ne me traitez pas en maistre de l'art quand vous me dites qu'il y a des microscopes de 20 pistoles sans me dire de quels verres ils sont composés et quel effet ils font.

Il me tarde de voir ce qu'aura fait l'Inragliatore qui fait vostre portrait. Avez vous veu quelque chose de bon de sa main? Il faut qu'ils soient bien habiles gens pour approcher les anciens qui ont fait les coings des medailles. J'en ay eu quelque nombre de celles de cuivre dont on m'a fait present, et qui la plus part font bien conservées et bien seures. il y en a environ 250. Un eschevin d'Amsterdam n'agueres decédé les avoit apportees en son jeune aage d'Italie et navoit jamais voulu s'en defaire quoy que l'on luy en offrist. apres sa mort ses fils m'ont laissé choisir ce nombre d'entre plus de 2000. qu'il y avoit. Il y a d'assez bons revers parmy.

Meeſter est plaisant avec ses tableaux de Miris, qu'il avoit avec luy en Angleterre aussi, et croit qu'ils sont capables de charmer tout le monde, mais il faut que ce monde soit composé de gens qui n'y entendent rien, comme luy. Je vous prie de m'achepter aussi la quatrieme partie des voyages de Thevenot ⁶⁾, dont je n'ay que les trois premieres. je voudrois l'avoir en blanc pour la faire relier de mesme avec celles qui j'ay.

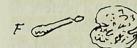
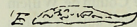
L'invention d'escrire que j'ay fera la mesme que celle que vous sçavez. Je ne croyois pas qu'elle fust desja si connue, et je suis marry qu'elle l'est. Quand je seray a la Haye je vous enverray la recepte que je n'ay pas icy.

Pendant les trois semaines que nous auons estés habitans du Veluwe j'ay eu mon microscope avec moy et ay fait quelque experiences. dans l'eau de poivre (notez que le poivre estoit blanc) j'ay veu le 5 ou 6e jours des petites anguilles qui avoyent toutes des bulles dans le corps dont il y en avoit quasi tousjours deux l'une aupres de l'autre. fig. B.



⁵⁾ Les microscopes simples à boules de verre.
⁶⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N°. 1025, note 5.

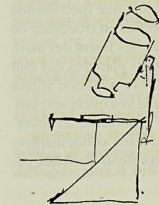
Les jours suivans il vint une infinité de si petits insectes qu'on avoit de la peine a les pouvoir discerner et en mesme temps d'autres fort grands comme C qui auoyent un mouvement fort vifte et de ceux la lon en voit tousjours grande quantité dans cette eau. Il s'en assemble souvent un tres grand nombre autour de quelque petite ordure qui se trouve dans l'eau et autour de celle la elles s'arrestent comme pour en manger et c'est lors qu'on les voit distinctement. dans de l'eau de poivre noir j'en ay presentement qui ont toutes dans le derriere du corps une de cette maniere D laquelle pourroit bien estre un petit ou un oeuf et je croy en avoir veu sortir de leurs corps qui estoient en mesme instant des insectes vivants. Quand on voit ces insectes de costé ils sont faits comme E. mais quelque distinctement que je les aye veus je ne leur ay jamais pû remarquer aucune chose qui ressembloit a une bouche ou a des pieds. Parmy les anguilles



j'en ay veu de la façon de F ayants une petite boule au derriere qui peut estre a esté aussi un oeuf. Les grands comme C. et D. quand ils meurent ils deviennent ronds, et j'en ay veu qui ne bougeoient de leur place mais tournoient sur leur centre, et leurs entrailles remuoient et grouilloient sans cesse. Il leur venoit aussi de petites crevasses fig. G qui s'ouvroyent et se resserroyent quand

on les voit tourner viftement en rond comme cela arrive souvent, je croy qu'ils sont blessés ou incommodés en quelque partie du corps dont ils ont besoin pour leur mouvement ordinaire.

L'autre jour j'observay la poussiere jaune qui est dans ces fleurs qu'en Flamad on nomme Fluwele blommen ⁷⁾ (j'ay oublié le nom latin) et la trouvoy comme la fig. H. toute herissée de pointes. Quand [je] seray a la Haye je seray faire un convexe attaché a quelque chose en forte que l'on puisse le tenir devant l'oeil, sans embarrasser une main, et puis un petit canif fort subtil et pointu avec un autre poinçon pour arrester, afin de m'en servir pour separer de petites pieces ou de membres d'insectes, et autres choses que je veux observer, et que l'on ne peut couper avec l'œil non armé ⁸⁾.



⁷⁾ Le mot est laissé en blanc.

⁸⁾ Traduction: œillets d'Inde, ou Tagètes, Tagetes patula ou Tagetes erecta.

⁹⁾ Sur la dernière page de la lettre on trouve le dessin du microscope du texte. Il est de Christiaan Huygens, qui probablement, à la lecture de ce passage, s'est mis à dessiner la disposition qu'il imagina pour la dissection et la préparation des objets. Voir la Lettre N°. 2191.

Dites moy un peu qu'est devenu l'inventeur de nos microscopes¹⁰⁾ le Sr. Hartfoeker dont je n'entends plus parler.

N^o 2189.

PH. DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

30 AOÛT 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au N^o. 2177.*

A la Haïje le 30 Aouft 1679.

Au retour d'une promenade de dix ou douze jours avec le Cousin de Willem dans la Province d'Utrecht et aux environs, je recoy avec plaisir l'avis qu'il vous plait de me donner par vostre dernière lettre a ma femme touchant toutes les Estampes¹⁾ qu'on a gravees pour le Roy, et que l'on a permission a present de vendre, et a prix fort raisonnable a ce que vous mandez. Je feray donc tres aise Sigr. Fratello sil vous plaist de prendre la peine de me faire avoir un exemplaire de tout ce qu'il ij a grand et petit rien excepté. Il est vray que j'en ay desja une bonne partie comme vous scauez mais j'ajime mieux qu'on m'envoie encore une fois toute la masse afin que je puisse estre assure que rien ne me manquera, et apres j'auray assez occasion de me defaire icij des pieces que je trouueray avoir deux fois. pour cet effet je souhaitterois qu'il put ij estre joint une specification du prix de chaque piece ou liure apart pour me reigler dessus en troquant ou rendant les miennes. Sur tout je vous prie d'auoir soin qu'elles soient des meilleures impressions car je ne doute pas qu'il n'ij ait plusieurs planches qui sont desja un peu beaucoup usees. Je croij que toutes ces belles vaisselles d'argent qu'on voit au garde meuble du Roi en font aussi, en ayant desja veu quelques planches gravees lors de mon dernier voijage a Paris. et puis les Tapifferies, les divertissemens de Versailles, la Grotte de Versailles etc. etc. des Tableaux et des marbres j'en aij une partie, mais il n'importe facile emptorem jvenient. noubliez pas

¹⁰⁾ Cette désignation n'est pas tout à fait conforme aux faits. Hudde s'est servi le premier de petites boules de verre. Quant à la manière de les monter, Leeuwenhoek, Hartsoeker et Huygens employèrent chacun des procédés différents. Leeuwenhoek est certainement le premier qui s'y soit appliqué.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2186, note 1.

aussi s'il vous plaist tout ce qu'il ij a des Batimens avec leurs plans, enfin tout, tout, sans rien obmettre. pour le paiement nous le rencontrerons s'il vous plaist sur l'argent qui est deu a Mons. van Leeuwen pour les liures de la Bibliotheque du Sr. Heijdanus²⁾. je suis bien aise d'apprendre qu'ils sont enfin arriuez, je croij vous avoir mandé ou bien qu'il estoit marqué sur la liste qu'avec les frais le tout montoit à f 331 : 19. 0 argent d'Hollande. Il m'avoit desja envoyé d'angleterre il ij a quelque temps des assignations pour cet argent croijant que je l'aurois desja receu, les quelles je pajeraj d'oresnavant, s'il vous plaist d'employer la somme ou autant qu'il en faudra a l'achapt pour moy de ce que dessus.

Il me semble que le Sigr. Padre m'a dit de vous avoir escrit qu'il en souhaitteroit quelques pieces aussi c'est pourquoi pour euter la confusion qui en pourroit arriver, vous estes prié de faire faire un paquet a part pour moy, et une superfection dessus. Quant au frere de Zeelhem je n'en scaij rien estant avec S. A. depuis quelques semaines au Pajis de Gueldres et le Velauw a la chaffe, mais il ne se foucie guerres de ces choses modernes³⁾.

Nous venons de perdre un tres bon amij avant hijer en la personne du Seigr. de Maesdam⁴⁾ qui est mort d'une fievre assez vehemente qui lui a duré seulement quinze jours, c'est une perte bien grande et sensible pour toute sa famille, et outre cela il est fort regretté de tout le monde, de jour a autre il vient beaucoup de malades par tout ce pajis causees par ces grandes chaleurs passees, mais il n'en meurt pas a proportion, ce sont la plus part de ces fieures autumnales qui ne manquent presque jamais en cette saison. Mon jardinier de Clingendael et mon valet ce gros Jean, avec le cocher en tiennent aussi, et nostre petit Broer⁵⁾ semble en avoir quelque atteinte aussi depuis un jour ou deux, mais j'espere que ce sera sans consequence. Le reste de la famille Dieu mercij se porte encore fort bien, ma femme vous auroit escrit aujourd'hui aussi, mais a cause de la petite incommodité du dit patient ne s'estant pas pu absenter d'aupres de lui d'assez bonheure elle n'a pas feu trouver deloistr pour cela. La Sig.^{na} Carabella, c'est comme quoj j'aj baptisé Madlle Marie Magdeleine⁶⁾ est encore chez le Sigr. Padre qui a ce qu'il semble ne s'en scauroit pas fort bien passer encore, et paroist plus empressé aupres d'elle a sa 84^{me} annee qu'aucun de ses enfans auroit pu faire a sa vingtreinquiesme.

Quoj que je fois tres aise de la bonne resolution que le Roi a prise de faire vendre et publier tous ces beaux ourages dont cij dessus, je me suis fort estonné de l'apprendre le dessein ayant été comme je croij de ne distribuer ces choses qu'a

²⁾ Voir les Lettres Nos. 2160, 2161, 2163 et 2177.

³⁾ Consultez, toute fois, la Lettre N^o. 2188.

⁴⁾ Frederik van Dorp, seigneur de Maasdam; voir la Lettre N^o. 2184, note 3.

⁵⁾ Voir la Lettre N^o. 2166, note 1.

⁶⁾ Maria Magdalena Pergus.